

PARIS PHOTO 2019  
SOLO SHOW GALERIE GUILLAUME

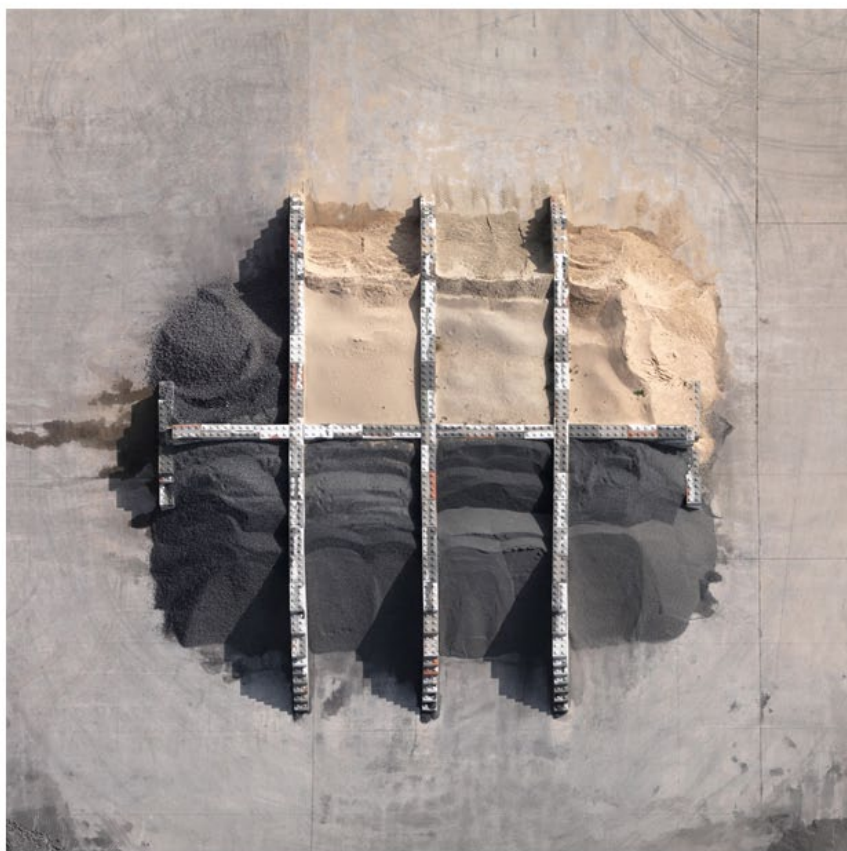
REVUE DE PRESSE  
/  
PRESS REVIEW



Jérémie Lenoir, « #6560590 », Salt Lake, 2017, galerie Guillaume, Paris.

► sant tout à la fois au moment de la prise de vue (en corrigeant le diaphragme) et lors du tirage (en ajustant le contraste). Ecologiste avant l'heure, Adams s'attache à photographier la nature sans chercher à exprimer un message : ses clichés sont des manifestes silencieux. Sur cette photo, prise en 1958 au Nouveau-Mexique, il a placé sa chambre devant un rideau de peupliers trembles (en anglais *aspens*). Au premier plan, l'écorce des arbres semble illuminée, leur surgissement créant un effet de profondeur face aux autres arbres maintenus dans une demi-obscurité. Au théâtre, on dirait qu'il crée dans cette scène un véritable effet dramatique.

**Jérémie Lenoir**, lui, a décidé de prendre de la hauteur. Ce photographe français (par ailleurs titulaire d'un diplôme d'ingénieur) a travaillé entre 2015 et 2017 dans la région de Salt Lake City aux Etats-Unis. Il a réalisé ses prises de vue depuis un petit avion de tourisme, de type Cessna, réputé peu gourmand en carburant. Cette aventure a donné lieu à la publication d'un livre intitulé « Dust » (éditions Light Motiv). En fin d'ouvrage, l'auteur précise que « l'empreinte carbone a été entièrement compensée ». Qu'a-t-il vu de là-haut ? Un territoire où l'activité humaine (mines de sodium, de potassium, installations pétrolières) griffe et ronge la planète. Le protocole de prises de vue est scrupuleusement déterminé, les photos sont prises, par exemple, vers midi, lorsque la lumière écrase les reliefs et exacerbe les couleurs. C'est une étrange beauté qui habite ces vues, véritables tableaux d'un monde en pleine mutation – conçus comme des œuvres destinées à être exposées.



Ci-contre : Jérémie Lenoir, « Stockage ». Galerie Guillaume.

---

### PARIS PHOTO 2019

**E**n plus de cultiver ses plus grands talents et d'y avoir vu naître ses plus grands noms, la France se fait terre d'accueil des plus grands festivals de photographie... et de sa plus grande foire. Pour sa 23<sup>e</sup> édition, Paris Photo accueille 213 photographes exposant dans 180 galeries internationales. Toutes les écoles, photojournalisme, photographie de mode, photographie plastique, etc., y sont représentées ; et les tarifs d'un tirage varient assez pour permettre à tout un chacun de débiter ou de poursuivre une collection. Du 7 au 10 novembre de 12 h à 20 h (19 h le dimanche) ; vernissage le 6 novembre sur invitation.  
Entrée : 30 € en semaine, 32 € le week-end (*Parisphoto.com*).





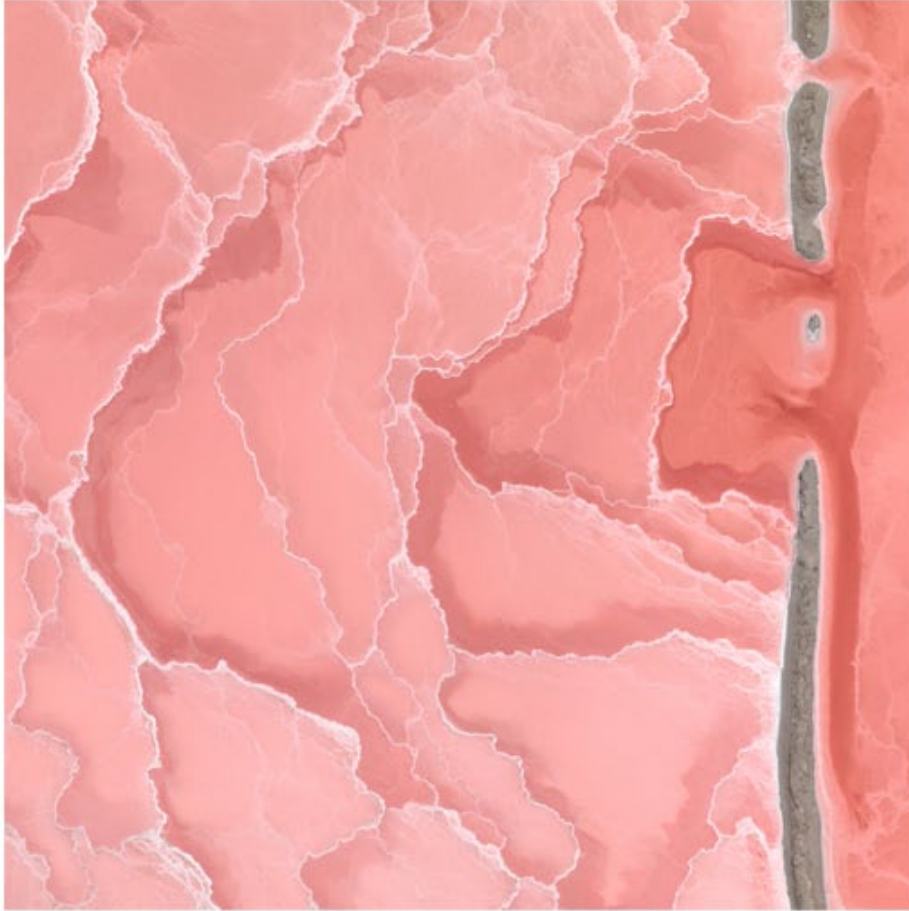
## Jérémie Lenoir

### Abstraction salée

À voir à **Fotofever • galerie Riviere/Faiveley, Paris.**

Avec ses reflets fuchsia, le Grand Lac Salé (Utah) en fait rêver plus d'un. Robert Smithson ne s'y est d'ailleurs pas trompé en y faisant le lit de sa *Spiral Jetty* en 1970. Jérémie Lenoir en fait lui aussi son terrain de jeu dans la série *DUST*. Des rivages du lac, où s'installent les exploitations humaines (sodium, potassium, pétrole...) il en extrait – sans retouche – des abstractions picturales où la frontière entre l'eau et la terre s'évapore, et où l'on perd toute notion d'échelle. Une esthétique de la disparition.

CI-CONTRE  
**#6561087, Salt Lake, 2017**



**JÉRÉMIE LENOIR**

#6560590, *Salt Lake*, 2017, 2017

80 x 80 cm

© Jérémie Lenoir

28

SP6 GUILLAUME

**Entre 2 100 et 5 000 €****Carolle Benitah, le goût du Maghreb**

Quatorze ans après son ouverture à Marrakech, 127 demeure la seule galerie consacrée exclusivement à la photographie au Maghreb. Honneur aux femmes pour sa troisième participation à Paris Photo, notamment avec Carolle Benitah, qui a signé un beau succès avec sa dernière série « Jamais je ne t'oublierai », des tirages sur lesquels elle intervient manuellement à la feuille d'or pour masquer l'identité des personnages (édition de 5 exemplaires). Ce travail fait également l'objet d'un livre très réussi paru à L'Artière Edizioni. S.B.

**Galerie 127 (Marrakech)**



Carolle Benitah, série « Jamais je ne t'oublierai », Watteau, 40 x 25 cm, édition de 5.

Courtesy/Galerie 127

**7 500 €****Sid Kaplan, New York New York**

Pour sa troisième participation, Françoise Morin avait vu les choses en grand en investissant un stand deux fois plus grand que l'année dernière dans le secteur principal et en étant présente dans le secteur film (*Un Voyage américain*, un documentaire de Philippe Séclier parti sur les traces de Robert Frank). Une prise de risque que la galeriste ne regrette pas : sur la douzaine d'auteurs des années 1930 à aujourd'hui où dominait le noir et blanc à des prix allant de 2 500 à 80 000 euros pour un tirage tardif de Robert Frank (non vendu), Sid Kaplan a tiré son épingle du jeu. S.B.

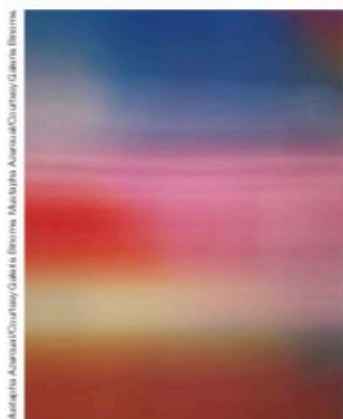
**Galerie Les Douches (Paris)**



Sid Kaplan, New York, NY

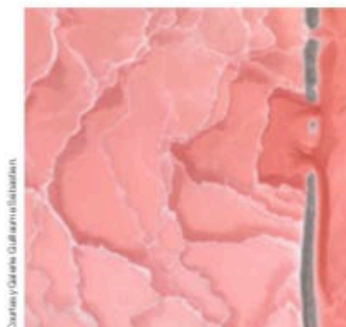
1957, tirage gélatino-argentique d'époque, réalisé par l'artiste, 33,7 x 25,7 cm.

Courtesy/Galerie Les Douches



Mustapha Azeroual, Radiance #6 (Maroc),

2019, jet d'encre UV de 4 images sur support lentille, contrecollage sur



Jérémy Lenoir, #656059Q Salt Lake,

2017, impression directe sur Dibond, 120 x 120 cm, ed. 5 et 80 x 80 cm, ed. 5.

Courtesy/Galerie Guillaume Sébastien

**5 500 €****Laurent Millet, l'ambrotype au goût du jour**

Valérie Cazin dresse un bilan positif de cette édition 2019 même si le secteur Curiosa dédié aux émergents où elle présentait Marie Clerel était un peu moins fréquenté que le secteur principal où elle exposait notamment Mustapha Azeroual. Les trois derniers tirages d'une édition de neuf de Radiance Maroc ont été vendus, dont un à la collection JPMorgan. « Nouveau venu à la galerie, Laurent Millet a remporté un beau succès, avec ses ambrotypes qui sont des pièces uniques », note la galeriste. S.B.

**Galerie Binome (Paris)**

**4700 €****Jérémy Lenoir, pris de haut**

Guillaume Sébastien, qui participe parcimonieusement aux foires, était plutôt satisfait de cette première à Paris Photo avec 15 tirages vendus du solo show de Jérémy Lenoir. « Avec l'après-salon, nous espérons approcher la vingtaine cette semaine », estime le galeriste. Fidèle à un protocole précis, le photographe saisit la Terre autour de midi (pour éviter les ombres) depuis une altitude constante de 1500 pieds, pour avoir un champ de vision de quelque 80 mètres sur 80, produisant d'étonnantes compositions qui ne sont abstraites qu'en apparence. Les 5 tirages de ce Salt Lake ont été vendus, dont un à JPMorgan, et le dernier à 7100 euros, à un collectionneur français. R.P.

**Galerie Guillaume Sébastien (Paris)**